

## Votation du 13 juin La Cité de la musique, «une occasion en or»

Sur [Tdq.ch](http://Tdq.ch) le 29 avr. 2021

L'Orchestre de la Suisse romande (OSR) et la Haute École de musique (HEM): deux institutions centenaires, mais toujours dépourvues de locaux propres. Jeudi, les partisans de la Cité de la musique ont mis en avant les points forts du projet. Son principal atout: celui de réunir sous un même toit professionnels, enseignants et étudiants.

Les habitants de la ville de Genève votent le 13 juin sur la modification du Plan localisé de quartier (PLQ) devant permettre au complexe de sortir de terre. Aujourd'hui, les 500 élèves de la HEM sont sans cesse transbahutés entre les sept sites de l'établissement. Il en résulte pour eux un «rythme effréné», déplore Carmelo Laganà, le président de la section Ville du PDC. Selon lui, la Cité de la musique rendra également plus facile leur insertion professionnelle. «Ce lieu va favoriser la création et les échanges», s'enthousiasme la présidente des Vert'libéraux, Marie-Claude Sawerschel.

Animer la rive droite À la coalition hétéroclite qui avait dit, la semaine dernière, tout le mal qu'elle pensait de ce projet, a donc répondu un camp bourgeois uni, rallié par le MCG et le Parti socialiste, comme pour le vote sur l'extension du Musée d'art et d'histoire. À l'Association des habitants du Petit-Saconnex, qui redoute un «engorgement» de la place des Nations, a répliqué celle voisine des Genêts. Marisa Rezzonico, sa présidente (mais qui dit parler en son nom), voit «une aubaine» pour ce quartier doté de «si peu de commerces», sans «vraie place du village» et qui se verra nanti d'un nouveau parc. «On a besoin d'une institution culturelle d'importance sur la rive droite», appuie le conseiller municipal MCG Daniel Sormanni. Sa construction est financée par des mécènes.

Pour Vincent Subilia, directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), la Cité de la musique «sera à Genève ce que l'Opéra de Sydney est à l'Australie». C'est dire l'ambition. Celui qui est aussi député PLR salue «un geste architectural fort et un puissant levier économique». De multiples secteurs en bénéficieraient, à commencer par le milieu de la construction, mais aussi ensuite l'hôtellerie, la restauration et les petits commerçants.

Vivre avec les coupes d'arbres Face à la presse, les partisans ont dévoilé une liste longue comme le bras d'institutions musicales soutenant le projet. Sans doute pour faire oublier que le monde culturel est profondément divisé sur le sujet. La campagne a dévié vers un débat sur l'important soutien financier dont bénéficient déjà les musiques dites classiques, les plus «populaires» ne récoltant que des miettes. Marc Perrenoud, pianiste de jazz et enseignant à la HEM, estime que cette discussion, légitime, «n'a rien à voir» avec la Cité de la musique. Il s'agit d'«une occasion en or» et la «détruire» n'aboutira pas à un rééquilibrage des budgets, dit-il.

Dans la salle, personne n'a dit mot de la majestueuse salle philharmonique de 1600 places, à la fois cœur et talon d'Achille du projet, dans la mesure où les opposants lui reprochent son gigantisme. En revanche, il fut question des arbres. Cent trente spécimens devront être abattus. «Mais 260 seront replantés, dont 80 sur le site et les autres dans un rayon de 800 mètres», rappelle Marc Perrenoud. Le Parti socialiste ne voit pas d'«incohérence» vis-à-vis de son programme de législature, dont l'urgence climatique constitue l'un des deux piliers. «Il faut réfléchir à la ville qu'on veut», répond Joëlle Bertossa, présidente de la section ville du PS. En clair, si le prix à payer pour faire «rayonner Genève» est de couper quelques arbres, alors les partisans de la Cité de la musique s'en accommoderont.